

# Une réhabilitation qui pose des questions...

Dernièrement le Simigeda présentait son projet de réhabilitation (cf. notre édition du 28 décembre) qui devrait voir le jour dans le courant de cette année. Une réhabilitation qui inquiète Pierre Ivanès, expert dans le domaine des déchets. « Il existe un rapport très bien fait réalisé en 1994 à la demande du Simigeda et dont personne ne parle. » Joignant le geste à la parole, de ces dossiers, l'homme extrait un volumineux rapport signé Jean-Paul Rampnoux, à l'époque professeur, enseignant-chercheur à l'université de Savoie.

Ce rapport géologique fait le point sur le site de Gilly-sur-Isère. « Le rapport déclare que le site de Gilly est construit sur un mélange de mâchefer et de cendres volantes, mélange qui n'aurait jamais dû être là. J'ai l'impression qu'on essaye de mettre la couvercle sur la marmite et ça me gêne. » Pierre Ivanès parle de milliers de tonnes pollués. « En théorie il faudrait tout enlever pour le stocker dans un CET. Un centre de classe 1 réservé aux produits dangereux. Mais cela coûtera beaucoup trop cher. Qui devrait payer ? Personne ne veut prendre ce risque financier. » Une règle dans la main, avec un crayon, cet expert entoure la zone dont il parle, celle du site de Gilly, soit plus de 2 hectares dans lesquels serait disséminé ce mélange qu'il qualifie de « nocif. Dès le 1er décembre 92, la loi française exigeait que le mâchefer (résidus de l'incinération des déchets) et les cendres volantes (arrêté par le filtre de l'incinérateur) soient séparés. Les fines sont en réalité un concentré de pollution toxique : dioxine, métaux lourds et ne sont pas dangereuses si l'on suit une



La réhabilitation future du site de Gilly-sur-Isère inquiète Pierre Ivanès. Et pour cause, le sol serait pollué.

procédure de stockage. » Ce qui inquiète avant tout l'homme concerne une pollution potentielle due aux eaux pluviales qui, s'écoulant à travers le sol, se chargeraient de pollution avant de rejoindre l'Isère. Il évoque alors une solution, l'étanchéification. « Le Simigeda nous indique recouvrir tout cela avec les alluvions mais à aucun moment on ne parle de goudron ou béton. » Deux des matériaux vraiment efficaces pour étanchéifier. Mais Pierre Ivanès ne s'arrête pas là et rajoute un autre élément au dossier, toujours extrait du rapport géologique du professeur Rampnoux. Sous le site de Gilly existe toujours un écoulement d'eau qui rejoint l'Isère au niveau de l'aérodrome. Cette nappe phréatique traverse donc mâchefer et cendres. Pierre Ivanès s'interroge sur la qualité de l'eau.

Face à tous ces éléments, nous avons donné la parole à Philippe Coquille, directeur du Simigeda. Il répond sans détour à nos questions. « On sait qu'il y a des choses en dessous et c'est pour cela que nous avons fait un aménagement particulier basé sur

une étude réalisée après la crise. Je dirais que le rapport Rampnoux se base sur des éléments qui n'existent plus aujourd'hui, comme la dioxine. » Le contexte a donc indéniablement changé pour Philippe Coquille. Quant à la nappe phréatique souterraine, les choses semblent être sous contrôle. « Depuis 2002 nous réalisons 3 analyses par an en amont et en aval et nous constatons qu'il n'y a aucune influence sur l'eau de l'Isère. » Concernant les eaux de ruissellements des mesures ont été prises pour que ces eaux soient le moins possible en contact avec le sol. « Pour cela nous avons des fossés d'infiltration en périphérie. L'idée est de rediriger les eaux pluviales dans ces fossés au maximum. » Tout au long de la conversation l'homme se refuse à parler de sol contaminé ou pollué, il précisera simplement un sol « au contenu incertain. Ce contenu ne date pas d'hier mais n'a pas d'influence. »

Il était légitime de se poser certaines questions, Pierre Ivanès les a soulevées et Philippe Coquille y aura volontiers répondu. Merci aux deux hommes. C.C.